

NOVOPROD PRÉSENTE

INDIA
HAIR

JULIE
DEPARDIEU

YOLANDE
MOREAU



CRASH TEST AGLAÉ

UN FILM DE
ÉRIC GRAVEL

NOVOPROD
PRÉSENTE

CRASH TEST AGLAÉ

UN FILM DE
ÉRIC GRAVEL

AVEC
INDIA HAIR JULIE DEPARDIEU YOLANDE MOREAU

1h25 - France - 2017 - Scope - 5.1

SORTIE LE 2 AOÛT

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet - 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
Fax : 01 49 69 59 42
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Florence Narozny

6, place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com



SYNOPSIS

Aglaé, jeune ouvrière, n'a qu'un seul repère dans la vie : son travail dans une usine de crash test automobile. Lorsqu'elle apprend la délocalisation de l'usine, elle accepte à la surprise générale de partir en Inde pour ne pas perdre son emploi. Accompagnée de deux collègues, elle s'embarque dans un périlleux périple en voiture jusqu'au bout du monde.

ENTRETIEN AVEC **ÉRIC GRAVEL**

D'où est née l'idée du film ?

J'avais envie de raconter l'histoire d'un anti-héros féminin - j'aime voir des femmes au cinéma et j'adore les personnages de *Losers* magnifiques. Une usine de fabrication d'appareils médicaux venait d'être délocalisée non loin du village où je vis, dans l'Yonne, laissant des centaines d'ouvrières sur le carreau. J'ai imaginé qu'Aglaé, l'héroïne, pouvait être l'une des victimes de la mondialisation galopante qui frappe cette région. C'est une réalité qui me touche de près : mon père a toujours vécu de métiers précaires, et enfant, j'avais la hantise de me retrouver dans la même situation que lui plus tard.

Chez elle, la peur de ne plus travailler est si forte qu'elle n'hésite pas une seconde à accepter l'offre de reclassement qui lui est faite.

Il y avait une joie presque philosophique à placer mon personnage dans cette situation ! Sa réaction n'a bien sûr aucun sens. Les responsables d'entreprise qui formulent ces offres sont eux-mêmes conscients de leur absurdité - et de leur indécence -, mais l'entêtement d'Aglaé à accepter l'inacceptable avait quelque chose de jubilatoire, tant je suis convaincu que plus personne aujourd'hui, du plus haut dirigeant au simple exécutant, n'est en mesure de contrôler le monde du travail.

On pourrait croire que vous en faites le porte-drapeau d'une classe ouvrière fière de sa condition... si vous ne lui prêtiez aussitôt ces TOCs hérités de son enfance qui font qu'elle est incapable de supporter le moindre changement.

Je le fais d'une certaine façon : Aglaé aime profondément son travail. Elle a le sentiment d'être utile et appréciée. Comme beaucoup, Aglaé n'est pas préparée à affronter les transformations radicales du monde du travail, et comme beaucoup, elle s'accroche à ses acquis. C'est terrifiant de comprendre qu'une entreprise n'a plus besoin de vous : vous n'avez plus de valeur, vous n'avez plus aucun poids. Dans son cas, c'est encore plus grave : son équilibre rompu, son confort brisé, elle ne voit qu'une solution : s'accrocher à la promesse de retrouver du travail. Peu lui importe la réalité de ce qui l'attend en Inde.

Pourquoi avoir choisi de prendre le contrepied du drame en emmenant résolument le film vers la comédie ?

Suivre le sort d'un groupe d'employés lors d'une fermeture d'usine n'est ni amusant ni original. J'aimais l'idée que leur destin soit absurde, drôle ; jouer sur l'espoir plutôt que sur l'impasse ; que, derrière ces malheurs, il puisse y avoir le déclenchement d'une histoire extraordinaire.

Au-delà de la comédie, vous adoptez un ton très singulier, entre fantaisie, suspense, noirceur, parfois.

J'avais envie d'entraîner le spectateur dans une histoire hors-norme et qu'il glisse graduellement dans l'exceptionnel, un pied dans la fantaisie, un autre dans le conte satirique. De toute évidence, Aglaé, l'héroïne, a surtout profondément besoin de changer de vie. C'est toute la contradiction du personnage. En entreprenant ce voyage vers l'Inde, elle commet un acte manqué : elle se fait croire à la possibilité de garder son travail alors qu'elle se saborde. Elle va vivre un crash test en direct. Mais c'est pour mieux se réinventer ensuite.

Parlez-nous de ces deux personnages d'ouvrières que vous entraînez à sa suite...

Liette et Marcelle représentent deux autres générations d'ouvrières à deux étapes différentes de la vie. Chacune d'elle a quelque chose à prouver. Parvenue à la quarantaine, Liette a besoin d'exister en tant que mère ; à soixante ans, Marcelle est plus pragmatique - elle ne s'enquiquine pas avec les détails. J'ai beaucoup pensé à ma grand-mère en l'imaginant. Issue d'une famille de cultivateurs, elle avait le génie de mettre de côté tout ce qui pouvait ressembler à des considérations complexes.

Marcelle a, elle aussi, quelques obsessions : la poussière, le ménage...

Elle n'a pas de TOC, comme Aglaé. Pour elle, nettoyer représente une valeur forte. Mais ces « grands chantiers » qu'elle s'impose servent surtout à masquer le fait qu'elle a laissé filer sa vie. À l'aube de la retraite, elle va avoir un sursaut : elle n'a plus rien à perdre. Lorsqu'on fait sa connaissance, elle représente ce qu'Aglaé aurait pu devenir si sa vie n'avait pas déraillé.

À travers le mari de Liette, vous critiquez sévèrement les syndicats...

En tant que Québécois et même si je vis en France depuis dix-sept ans, j'avoue ne pas toujours bien comprendre comment fonctionnent les syndicats dans ce pays. Je ne pense pas être plus sévère avec eux que je ne le suis avec les patrons. Chacun en prend pour son grade. C'était une volonté de ma part que tout ce qui a trait au monde du travail dans mon film finisse par dérailler. On peut voir Clovis, le mari de Liette, comme un syndicaliste indigne. Moi, j'ai plutôt le sentiment de dépeindre un personnage avec ses contradictions : à mes yeux, sa faiblesse avec la DRH est plus liée à sa condition d'homme qu'à celle de syndicaliste.

On bascule très vite vers le road movie.

Et ce qui est ironique, c'est qu'aucune de ces trois femmes n'a véritablement envie de se lancer dans ce voyage. Toutes l'entreprennent pour de mauvaises raisons.

Le voyage dérape aussitôt lorsque Liette et Marcelle décident d'aller demander des comptes au PDG de leur entreprise en Suisse. Derrière le picaresque, la satire n'est jamais loin...

C'est un détour essentiel : grâce à cette rencontre, les femmes vivent une expérience forte ensemble et Aglaé peut enfin commencer à ouvrir les yeux. Aglaé et ce PDG ont des points communs. Il est entêté, comme le sont beaucoup de grands dirigeants, je crois, monomaniacque, comme elle. Les grands patrons sont souvent obnubilés par une obsession ; la réussite, accumuler les milliards, écraser la compétition... Je ne vois pas d'autres explications à ce désir de conquête absolue qu'une certaine forme de folie qui entraîne avec elle le destin de milliers de travailleurs. Dans *THE CORPORATION*, le documentaire de Mark Achbar et Jennifer Abbott, les entreprises sont comparées à des psychopathes qui cherchent à détruire leurs congénères sans état d'âme. Malheureusement, il faut de grands malades pour guider ces monstres.

Autre moment décisif du voyage : la visite que rendent les trois femmes à Sigrun, la belle-mère d'Aglaé, qui vit en Allemagne...

C'était une autre étape indispensable : pour des raisons liées à l'enfance, Aglaé est restée bloquée à l'adolescence. Elle doit renouer avec ses racines pour avancer et devenir adulte. Elle recherche donc son père qui n'est malheureusement plus là. On va vivre

cette rencontre par procuration avec sa belle-mère, elle aussi plutôt fantasiste et qui vit symboliquement dans une maison en bordel, à l'opposé d'Aglaé. À ce moment du film, tout concourt à énerver Aglaé et à lui faire poursuivre son voyage - ou sa fuite.

Il y a un côté fable dans cette séquence. La belle-mère et son chien sont inquiétants et la décision prise par Marcelle de rester auprès d'eux est d'autant plus intrigante.

J'aime les personnages plus grands que nature. Avec leurs angoisses, leurs folies, leurs passions et leurs rêves, ce sont eux qui donnent le ton. Sigrun, la belle-mère n'est sans doute pas pire qu'une autre et, si Marcelle aurait préféré rester avec le père d'Aglaé, plus bel homme, elle se fait une raison : c'est quelqu'un qui vit dans le moment et, d'une certaine manière, elle montre la voie aux deux autres.

Avec son départ, puis celui de Liette, Aglaé est littéralement livrée à elle-même.

Elle l'est depuis sa naissance. Pour ne plus être seule, Aglaé est obligée de s'affronter à elle-même et Marcelle et Liette jouent le rôle de catapultes : elles la lancent vers son destin.

On ne s'attend pas à trouver en Ukraine cette usine ultra moderne liée au même groupe que celui dans lequel travaillent Liette et Aglaé.

Le monde change, il nous échappe et on ne s'en rend pas toujours compte au niveau national : les pays qui paraissent les plus en retard prennent de l'avance. Il y a une dizaine d'années, alors que je traversais la Slovaquie, je me suis retrouvé sur une autoroute toute neuve à Bratislava. En face de moi, une usine rutilante venait manifestement de sortir de terre. J'ai compris que l'Europe de l'Est bougeait vite. Récemment, dans un reportage d'*Envoyé spécial*, j'ai vu deux syndicalistes de Whirlpool avoir une même réaction déconfitée en découvrant une filiale ultra-sophistiquée de leur entreprise. En montrant cela, je ne cherche pas à faire œuvre de militant, juste représenter la réalité à laquelle l'Europe se trouve confrontée.

À côté de cette économie triomphante, vous montrez la pauvreté de cette famille qui prend Aglaé en stop : les deux versants de la mondialisation...

Cette séquence est pour moi le moment le plus important du film. Il ouvre au rêve et à la fantaisie. Grâce à cette rencontre, Aglaé commence à cesser de subir. Elle s'ouvre enfin et accepte qu'il puisse lui arriver autre chose.

Pour autant, elle poursuit son idée. C'est assez fascinant de voir ce petit bout de femme capable de tout affronter pour parvenir à son but.

Elle fait absolument tout ce qu'elle ne veut pas faire pour l'atteindre : arriver en Inde et retrouver le cours de sa vie. Elle vit par défaut. Chacun de ses gestes, chacun de ses actes est contre intuitif par rapport à ce qu'elle voudrait vivre.

À travers ce constat, diriez-vous que la morale du film est qu'il faut trouver sa singularité ?

Absolument. CRASH TEST AGLAÉ parle de se donner la chance de vivre de manière hors du commun ou, en tout cas, de se donner les moyens de trouver sa voie. J'ai travaillé dans des entreprises où des jeunes de vingt ans en étaient déjà à calculer le montant de leur retraite. Cela m'avait déprimé. Il faut rêver, sinon on traverse la vie en attendant le moment où l'on cessera d'être en activité. Mes parents sont morts jeunes : s'ils ont rêvé de retraite, c'était en vain.



En rencontrant le médecin transgenre qui la soigne - et qu'interprète Adil Hussain -, Aglaé trouve un pendant ô combien flamboyant de sa propre singularité...

Chaque personnage que croise Aglaé a des caractéristiques fortes mais il me semblait important que le voyage se termine par une rencontre à l'image du voyage, imprévisible et différent. Je voulais qu'il y ait un effet de miroir entre ces deux personnages que tout oppose. Ils se retrouvent dans le cricket et dans leur différence. Pour moi, on est tous le médecin transgenre de quelqu'un d'autre – son étrangeté. C'était très important que le film se termine sur cette communion entre eux.

India Hair est impressionnante dans le rôle d'Aglaé. Comment l'avez-vous choisie ?

Je l'avais remarquée dans CAMILLE REDOUBLE, de Noémie Lvovsky. Elle n'avait qu'un rôle secondaire mais l'imprégnait d'une belle originalité. J'étais parfaitement conscient du caractère particulier de mon personnage : l'actrice qui allait l'interpréter devait pouvoir m'offrir quelque chose d'inattendu. Est-ce lié à ses origines anglophones ? India a parfaitement compris le ton de mon écriture, et l'exercice particulier qu'était pour moi le fait d'écrire un film en France. J'ai aimé sa faculté à expérimenter les choses : India crée sans cesse la surprise dans son jeu et réussit à créer cette chose unique d'être à la fois émouvante et décalée.

Julie Depardieu et Yolande Moreau apportent beaucoup de poésie au film...

J'avais écrit Liette et Marcelle en pensant à elles. J'ai eu beaucoup de chance qu'elles acceptent l'aventure. Tout comme India, ce sont des actrices qui apportent une singularité rare. Elles ont un « truc », comme on dit. Je rêvais d'avoir un trio de femmes qui donne le ton au spectateur ; lui dise avant même qu'il ait vu le film, qu'avec elles, ce ne sera pas ordinaire.



CRASH TEST AGLAÉ se déroule dans cinq pays différents. Quelles contraintes cela supposait-il ?

Ça a été un énorme travail de repérage et de préparation en amont. Je suis allé deux fois au Kazakhstan et deux fois en Inde. Il faut se retrousser les manches, être réactif. La principale difficulté consistait à être constamment obligé de changer de lieu de tournage : impossible, dans ces conditions, de s'autoriser à parcourir deux cents kilomètres pour aller tourner un plan. Et impossible aussi de retourner une scène une fois un pays quitté. C'était comme réaliser cinq films distinct dans cinq pays avec en tête l'idée qu'ils devaient rentrer en un seul. Il faut être méthodique, très organisé, très compartimenté. Sur le tournage, les techniciens se moquaient de moi. « *Aglaré, c'est toi* », me disaient-ils. Il y a un peu de vrai dans leurs propos : comme elle, je suis précis dans tout ce que je fais, j'ai besoin d'être compartimenté, préparé.

Le mélange des langues vous a-t-il posé un problème ?

C'est au contraire un exercice auquel j'adore me prêter. Je l'avais déjà fait dans certains de mes courts métrages. Il comporte une part d'inconnu – les acteurs apportent leur culture, leur ton et un humour qui leur est propre. J'aime cela.

La mise en scène semble absolument épouser les paysages traversés. Très raide au début puis de plus en plus ample au fur et à mesure que l'on touche au but.

Je voulais une image en constante transformation. La première partie est volontairement très rigide : les cadrages sont fixes, rien ne bouge, comme dans la tête d'Aglaré. Et, de même qu'elle s'ouvre aux autres et à elle-même, le film se libère graduellement. On passe à des plans caméra à l'épaule, la vie entre, on sent s'installer les influences

plus rugueuses de l'Europe de l'est, les cadres sont moins ciselés ; quelque chose d'organique prend le dessus. À partir de la Russie, la caméra devient plus sensible, plus subjective, proche des nouvelles sensations qu'éprouve Aglaé. Et, dès lors qu'on arrive en Asie, les plans deviennent de plus en plus larges et serrés, les extrêmes se côtoient révélant l'immensité du voyage et de l'introspection, les cadres se libèrent jusqu'au choc de l'arrivée brutale en Inde.

La musique joue un rôle important dans le film.

Je voulais qu'elle accompagne l'état d'esprit d'Aglaré. Parfois légère, parfois mélancolique et parfois complètement bordélique.

Vous êtes Québécois. Pourquoi avoir souhaité vous installer en France, et y tourner votre premier long métrage ?

J'ai toujours été fasciné par l'Europe. Je viens d'une banlieue pauvre de Montréal. Enfant, la façon que j'avais trouvée de m'évader était de regarder des films européens. J'avais douze ans quand j'ai

découvert *LE TAMBOUR*, de Volker Schlöndorff. Cela a de quoi frapper l'imagination. Mes études de cinéma terminées, et après avoir tourné quelques courts métrages, j'ai eu assez vite l'opportunité de trouver un travail de technicien en France. J'y vis avec ma femme depuis dix-sept ans. Suis-je devenu Français ? Suis-je toujours Québécois ? Je me sens comme les personnages d'un spectacle de Robert Lepage, *Les Aiguilles et l'opium*, dans lequel Jean Cocteau et Mile Davis se croisent au milieu du ciel - dans une sorte de flottement.

En tant que technicien, vous avez touché à peu près à tous les métiers du cinéma...

J'ai fait des effets spéciaux, du trucage digital, de l'étalonnage, j'ai été cadreur, réalisateur deuxième équipe, j'ai surtout participé activement au Kino, ce mouvement cinématographique né à Montréal dont la devise est : « *Faire bien avec rien, faire mieux avec peu, mais le faire maintenant.* » J'ai ramené le concept en France et la réalisation de ces petits films m'a conduit à fréquenter les festivals du monde entier. Certains ont été achetés par la télévision. C'est grâce à eux que j'ai rencontré Nicolas Sanfaute, mon producteur, qui m'a encouragé à écrire un long métrage.

Aviez-vous conscience, en vous lançant dans cette aventure, de son caractère épique ?

Pas du tout. J'ai commencé à écrire, mon producteur a trouvé cela intéressant. Je me suis mis à creuser. Et l'exercice de style auquel je pensais m'adonner est devenu ce film.

Avez-vous des projets ?

J'en ai deux : un sur la précarité ; un autre sur le mensonge.

ÉRIC GRAVEL BIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE

Éric Gravel est un réalisateur franco-québécois, diplômé de l'Université Concordia à Montréal. Il est co-fondateur du mouvement Kino à Paris. Il a réalisé 20 courts métrages, sélectionnés dans plus de 100 festivals à travers le monde ; et a remporté 6 prix, dont 5 pour EAU BOY. CRASH TEST AGLAÉ est son premier long métrage.

2017 **CRASH TEST AGLAÉ**

2010 **FLYPET**

2008 **PRIMO GIORNO**

2007 **LES P'TITES VUES**

2006 **LE QUÉBEC BINGO**

Prix qualité technique du festival Le cinéma québécois, version court.

EAU BOY

Sogni Film Festival, Grand Prize, Best International Short Film

Ishia Film Festival, Best Short Film

Sedcicorto, Best film, CortoExpress

Fontainebleau Film Festival, Fontainebleau Prize

Festival de Méribel, Lauréat

HET MEISJE MET DE KERSTPARELS

2005 **RIFIPI POUR BARLEY**

MA COUSINE TRASH BRIGITTE JAUNE

2004 **THERE IS SOMETHING WRONG**

GRAVEL FACE À LUI-MÊME

PLEITOS EN TIJUANA

LES BRAINS

L'APPRENTISSAGE

MAMBO MIA

2003 **CE N'ÉTAIT QU'UN RÊVE**

LES PORNS

LYON VICE

CRACOW TERMINUS

2002 **LA BAF**

ANTOINE ET ROBERT

THÉRAPIE

1994 **UNE HISTOIRE DE PAIN**

1993 **ANNE**

1992 **LONESOME COWBOY**

1991 **BRUIT / NOISE**





INDIA HAIR FILMOGRAPHIE

- 2017 **CRASH TEST AGLAÉ** Éric GRAVEL
PETIT PAYSAN Hubert Charuel
- 2016 **RESTER VERTICAL** Alain GUIRAUDIE
LA FINE ÉQUIPE Magaly RICHARD-SERRANO
PEUR DE RIEN Danielle ARBID
- 2015 **L'ASTRAGALE** Brigitte SY
CHIC ! Jérôme CORNUAU
- 2014 **LE BEAU MONDE** Julie LOPES-CURVAL
BRÈVES DE COMPTOIR Jean-Michel RIBES
DIVIN ENFANT Olivier DORAN
JACKY AU ROYAUME DES FILLES Riad SATTOUF
- 2012 **CAMILLE REDOUBLE** Noémie LVOVSKY
- 2011 **AVANT L'AUBE** Raphaël JACOULOT





JULIE DEPARDIEU FILMOGRAPHIE

- 2017 **CRASH TEST AGLAÉ** Éric GRAVEL
- 2016 **C'EST QUOI CETTE FAMILLE ?!** Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE
- 2014 **À LA VIE** Jean-Jacques ZILBERMANN
LES YEUX JAUNES DES CROCODILES Cécile TELERMAN
- 2013 **MA MAMAN EST EN AMÉRIQUE, ELLE A RENCONTRÉ BUFFALO BILL**
 Marc BOREAL / Thibaut CHATEL
OPIUM Arielle DOMBASLE
- 2012 **POSSESSIONS** Éric GUIRADO
- 2011 **L'ART D'AIMER** Emmanuel MOURET
JE SUIS UN NO MAN'S LAND Thierry JOUSSE
- 2010 **LIBRE ÉCHANGE** Serge GISQUIÈRE
LE MARIAGE À TROIS Jacques DOILLON
PIÈCE MONTÉE Denys GRANIER-DEFERRE
- 2009 **LA FEMME INVISIBLE** Agathe TEYSSIER
BANCS PUBLICS (VERSAILLES RIVE DROITE) Bruno PODALYDÈS
LE BAL DES ACTRICES MAÏWENN
- 2008 **LES FEMMES DE L'OMBRE** Jean-Paul SALOMÉ
- 2007 **UN SECRET** Claude MILLER
César de la Meilleure actrice dans un second rôle
COWBOY Benoît MARIAGE
RUSH HOUR 3 Brett RATNER
LES TÉMOINS André TÉCHINÉ
- 2006 **POLTERGAY** Éric LAVAINÉ
LA FAUTE À FIDEL Julie GAVRAS
QUI M'AIME ME SUIVE Benoît COHEN
TOI ET MOI Julie LOPES-CURVAL
ESSAYE-MOI Pierre-François MARTIN-LAVAL
- 2005 **LE PASSAGER** Éric CARAVACA
SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS Fabienne GODET
UN FIL À LA PATTE Michel DEVILLE
L'ŒIL DE L'AUTRE John LVOFF
- 2004 **UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES** Jean-Pierre JEUNET
PODIUM Yann MOIX
EROS THÉRAPIE Danièle DUBROUX
- 2003 **BIENVENUE AU GÎTE** Claude DUTY
LA PETITE LILI Claude MILLER
César du Meilleur jeune espoir féminin
César de la Meilleure actrice dans un second rôle
- 2001 **VELOMA** Marie DE LAUBIER
DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE Pascale BAILLY
- 2000 **IN EXTREMIS** Étienne FAURE
LES DESTINÉES SENTIMENTALES Olivier ASSAYAS
LES MARCHANDS DE SABLE Pierre SALVADORI
LOVE ME Laetitia MASSON
- 1999 **PEUT-ÊTRE** Cédric KLAPISCH
- 1998 **L'EXAMEN DE MINUIT** Danièle DUBROUX
- 1994 **LA MACHINE** François DUPEYRON
LE COLONEL CHABERT Yves ANGELO



YOLANDE MOREAU FILMOGRAPHIE

- 2017 **CRASH TEST AGLAÉ** Éric GRAVEL
DE TOUTES MES FORCES Chad CHENOUGA
UNE VIE Stéphane BRIZE
- 2015 **VOYAGE EN CHINE** Zoltan MAYER
- 2014 **LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT** Jaco VAN DORMAEL
BRÈVES DE COMPTOIR Jean-Michel RIBES
ABLATIONS Arnold DE PARSCAU
- 2012 **CAMILLE REDOUBLE** Noémie LVOVSKY
Magritte de la Meilleure actrice dans un second rôle
DANS LA MAISON François OZON
LE GRAND SOIR Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN
- 2011 **OÙ VA LA NUIT** Martin PROVOST

- 2010 **GAINSBORG (VIE HÉROÏQUE)** Joann SFAR
MAMMUTH Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN
LA MEUTE Franck RICHARD
- 2009 **INCOGNITO** Éric LAVAINÉ
- 2008 **MICMACS À TIRE-LARIGOT** Jean-Pierre JEUNET
MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS Jean-Michel RIBES
LOUISE MICHEL Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN
SÉRAPHINE Martin PROVOST
César de la Meilleure actrice
- 2007 **VOUS ÊTES DE LA POLICE ?** Romuald BEUGNON
UNE VIEILLE MAÎTRESSE Catherine BREILLAT
- 2006 **JE M'APPELLE ELIZABETH** Jean-Pierre AMÉRIS
PARIS, JE T'AIME Sylvain CHOMET
ENFERMÉS DEHORS Albert DUPONTEL
- 2005 **BUNKER PARADISE** Stefan LIBERSKI
LE COUPERET COSTA-GAVRAS
ZE FILM Guy JACQUES
- 2004 **QUAND LA MER MONTE** Yolande MOREAU et Gilles PORTE
César de la Meilleure actrice
César de la Meilleure première œuvre
- 2003 **BIENVENUE CHEZ LES ROZES** Francis PALLUAU
CORPS À CORPS François HANSS
- 2002 **UN HONNÊTE COMMERÇANT** Philippe BLASBAND
UNE PART DU CIEL Bénédicte LIÉNARD
- 2001 **LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE** Dominique CABRERA
LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN Jean-Pierre JEUNET
- 1999 **LE VOYAGE À PARIS** Marc-Henri DUFRESNE
MERCI MON CHIEN Philippe GALLAND
- 1998 **QUE LA LUMIÈRE SOIT** Arthur JOFFÉ
- 1997 **UN AIR SI PUR** Yves ANGELO
TOUT DOIT DISPARAÎTRE Philippe MUYL
- 1996 **LA BELLE VERTE** Coline SERREAU
- 1995 **LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ** Étienne CHATILIEZ
LES TROIS FRÈRES Didier BOURDON et Bernard CAMPAN
LE HUSSARD SUR LE TOIT Jean-Paul RAPPENEAU
- 1993 **GERMINAL** Claude BERRI
LE FILS DU REQUIN Agnès MERLET
LA CAVALE DES FOUS Marco PICO
- 1992 **LES AMIES DE MA FEMME** Didier VAN CAUWELAERT
- 1985 **SANS TOIT NI LOI** Agnès VARDA
VIVEMENT CE SOIR Patrick VAN ANTWERPEN



LISTE ARTISTIQUE

Aglé
Liette
Marcelle
La DRH
Lola
Clovis
Shankar
Furstenberg
Le délocalisateur
Longchamps
Sigrun
Uliana
Daria

India Hair
Julie Depardieu
Yolande Moreau
Anne Charrier
Frédérique Bel
Tristan Ulloa
Adil Hussain
Hanns Zichler
Éric Berger
Franck Mercadal
Irina Wanka
Daria Panchenko
Ustina Oksana

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
Directeur artistique
Image
Son

Montage
Musique originale

Productrice exécutive
Produit par
Une coproduction

Éric Gravel
Éric Gravel
Thierry Lautout
Gilles Piquart
François Guillaume
Valérie Deloof
Reynald Bertrand
Jean-Michel Pigeon
Hit'n'run
Gaëlle Ruffier
Nicolas Sanfaute
Novoprod
Cinéfeel Prod
Vamonos
Anaphi Invest

